

# *L'écartement des bras*

*L'écartement des bras m'est cher, presque plus cher*

*Que l'écartement autre :*

*Mer puissante et que belle et que bonne de chair,*

*Quel appât est la vôtre !*

*Ô seins, mon grand orgueil, mon immense bonheur,*

*Purs, blancs, joie et caresse,*

*Volupté pour mes yeux et mes mains et mon cœur*

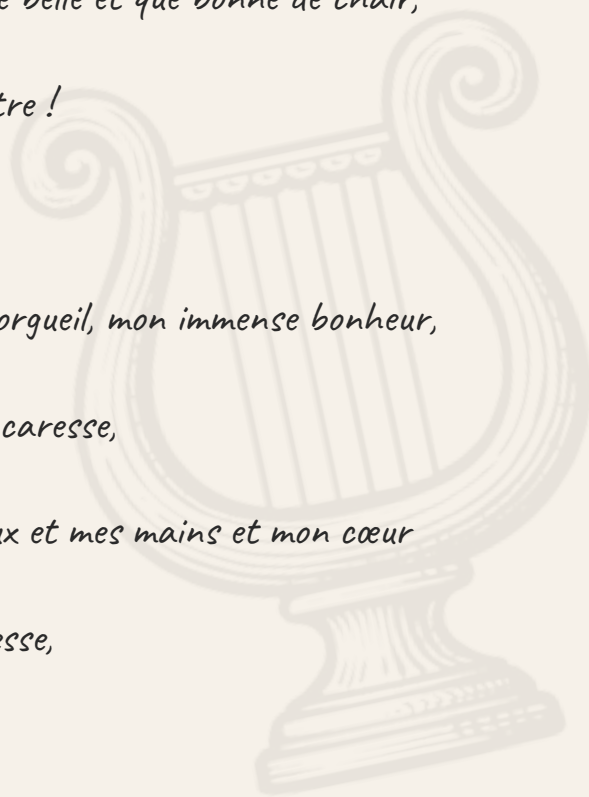
*Qui bat de votre ivresse,*

*Aisselles, fins cheveux courts qu'ondoie un parfum*

*Capiteux où je plonge,*

*Cou gras comme le miel, ambré comme lui, qu'un*

*Dieu fit bien mieux qu'en songe.*



*Fraîcheur enfin des bras endormis et rêveurs*

*Autour de mes épaules,*

*Palpitantes et si doux d'étreinte à mes ferveurs*

*Toutes à leurs grands rôles,*

*Que je ne sais quoi pleure en moi, peine et plaisir.*

*Plaisir fou, chaste peine,*

*Et que je ne puis mieux assouvir le désir*

*De quoi mon âme est pleine*

*Qu'en des baisers plus langoureux et plus ardents*

*Sur le glorieux buste*

*Non sans un sentiment comme un peu triste dans*

*L'extase comme auguste !*

*Et maintenant vers l'ombre blanche – et noire un peu,*

*L'amour il peut détendre*

*Plus par en bas et plus intime son fier jeu*

*Dès lors naïf et tendre !*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

